

cinq à six cents personnes. À droite et à gauche du maître-autel, qui passait pour un chef-d'œuvre, étaient deux chapelles. À droite et à gauche de la nef, s'en trouvaient deux autres. Près du portail, étaient deux sacristies destinées, l'une à couper le pain bénit, l'autre à inscrire les messes, *dont le nombre était quelquefois prodigieux*. Au pied de ces sacristies, un escalier conduisait à une chambre à feu qui pouvait contenir au moins cinquante pèlerins et avait entrée sur une grande tribune au-dessus du portail, dans laquelle on chantait l'office. La nef était garnie d'un rang de lustres suspendus à la voûte et les murailles étaient tapissées d'une foule de tableaux, d'offrandes, de bijoux, d'*ex-voto* divers, parmi lesquels on remarquait le panache d'un guerrier et les béquilles de plusieurs infirmes miraculeusement guéris. Sous le chœur était creusé et masqué par une voûte, un puits qui alimentait un petit bassin de forme ronde, nommé la *Fontaine miraculeuse*, à cause des nombreux miracles qu'on attribuait à son eau ; et perpendiculairement au-dessus, était suspendu un petit navire en bois qui existe encore, pieux *ex-voto* de plusieurs marins qui, par l'invocation de Celle que l'Eglise appelle l'*Etoile de la mer*, avaient échappé au danger du naufrage.

La Révolution de 93 détruisit cet édifice, et renversa les trois chênes séculaires où avaient été attachés les marchands angevins. Seule-